

TROAS Courrier

d'Alliances Internationales

Au Sommaire

PRÉSENTS DANS UN MONDE EN CRISE

ASSISTANCE HUMANITAIRE ET AIDE AU DÉVELOPPEMENT



■ Editorial p.2

Jean-Claude Michel

Directeur de l'AAI

■ Portrait p.3

Fr. Pierre-Marie de Jésus

Thanh Tam au Vietnam

■ « Spécial Crises » p.4

Dans les crises, renouveler le don de soi

par Jean-Claude Michel, Directeur de l'AAI

■ Ce que dit l'Église p.5

Persévérer à faire le bien

Pape François

■ « Spécial Crises » p.6-7

Suite

par Jean-Claude Michel

■ Témoignage p.7

Toussaint, étudiant en optique médicale, soutenu par l'AAI

■ Nos vœux -

Fondation Talitha -

Legs, donations

et assurance-vie p.8



Bangui : accueil des patients au dispensaire.

Éditorial

par Jean-Claude Michel

Directeur de l'Association Alliances Internationales



Dans les crises, renouveler le don de soi

Chers amis bienfaiteurs,

Pour ce dernier numéro de l'année de « TROAS – le Courrier d'Alliances Internationales », nous avons hésité sur

le choix du thème central. Et nous nous sommes jetés à l'eau pour traiter de la question de « la crise ». Il ne s'agit pas de crise émotionnelle, ni de crise de croissance psychologique. Non, il s'agit de la crise mondiale que nous traversons, sujet grave et inquiétant. Les commentateurs avisés nous disent qu'il n'y a pas eu de crise de ce niveau depuis la dernière guerre mondiale. A l'heure où nous écrivons ces lignes, deux missiles d'origine « inconnue » sont tombés en Pologne, en faisant des victimes civiles. Un ambassadeur européen disait à ce sujet que nous avons frôlé la catastrophe !

La « crise » est l'expérience d'un trouble profond, d'une tension parfois conflictuelle (c'est le cas en ce moment) qui nous déstabilise, mais qui peut aussi révéler des ressources insoupçonnées, des réactions positives, imaginatives, créatrices et de fidélité dans le renouvellement du don de soi. C'est l'aspect que nous voudrions inscrire dans chacune de ces pages. La psychologie moderne parle de résilience pour évoquer nos capacités à supporter les épreuves et même les traumatismes, capacités qui servent à la reconstruction intérieure et qui permettent des rebonds inattendus.

A côté de ces ressources, nous pouvons aussi évoquer une vertu, tout à la fois morale et spirituelle, celle de l'espérance, sujette à tant de critiques de la part des rationalistes. Espérer une issue favorable dans une situation bloquée, c'est croire en quelque chose qui nous dépasse. Porter une espérance, c'est entrer dans une démarche de confiance d'où l'inimaginable peut sortir.

Pour illustrer ce thème, plusieurs pages tentent d'expliquer la nature de ces crises et de témoigner des modestes initiatives que nous prenons ou avons prises autrefois.

En ce temps de l'Avent qui nous prépare à accueillir le Verbe de Dieu, Parole de paix pour tous les hommes, nous vous remercions encore chaleureusement pour votre générosité qui est aussi un témoignage de l'espérance qui vous habite.

Portrait

Fr. Pierre Marie de Jésus

Thanh Tam

Fr Pierre-Marie, peux-tu te présenter

Je suis un frère consacré prêtre de la Communauté des Béatitudes au Vietnam. J'ai 38 ans. A l'âge de 18 ans, j'ai été accueilli à la maison des étudiants à Saïgon durant mes études d'ingénieur du BTP. A la fin de mes études en 2008 je suis entré à la Communauté. Actuellement, je suis coordinateur du Foyer de la Communauté des Béatitudes à Saïgon, au Vietnam.

Comment est née ta vocation ?

La vocation est toujours un appel mystérieux que je dois découvrir et approfondir jour après jour. Mon but ultime est de devenir semblable au Christ, dans la communion trinitaire, pour le service de l'Eglise et de mes prochains, particulièrement les plus pauvres, et pour le salut des âmes.

Je vous partage quelques événements de ma vie qui sont à l'origine de mon appel sacerdotal.

Mes parents étaient croyants. Après 4 ans de mariage ils n'avaient pas d'enfants. Discrètement ma mère pria la Vierge Marie et elle lui a dit : si tu exauces mes prières et que j'ai un enfant, je l'offrirai à Dieu pour servir l'Eglise. Et elle lui a demandé que l'enfant naisse un mois dédié à Marie. Et je suis né en mai...

Mon père lui, veillait sur moi. A un moment où je préférais jouer au foot avec mes copains plutôt que d'aller à la messe, il a su me parler et j'ai compris que la messe était essentielle.

Lycéen, j'ai été marqué par une tentative de dialogue avec mes camarades bouddhistes qui a dégénéré en bagarre. La question était de savoir qui avait la puissance absolue : le Dieu des chrétiens ou Bouddha ? Dans un pays où il n'y a que 7% de chrétiens, l'évangélisation des non chrétiens représente un enjeu important auquel je suis sensible

Au Vietnam, les frères et sœurs sont très investis dans le service de la charité

Le Christ est le modèle parfait du serviteur. Selon son exemple, j'essaie d'aider les enfants malheureux accueillis dans notre Communauté, afin qu'ils puissent, jour après jour, grandir aussi



Frère Pierre-Marie de Jésus et les enfants de Tan Thong

bien humainement que dans la foi et dans la charité.

Actuellement nous développons un nouveau projet à la Ferme de Suoi Cat, qui nous permettra d'accueillir dans de meilleures conditions un groupe de garçons handicapés devenus adultes qui n'ont aucune autre famille que nous.

En effet, pour des raisons de sécurité, nous avons dû quitter la maison proche de l'orphelinat où étaient hébergés depuis près de dix ans ces garçons. Nous avons essayé de les intégrer dans l'orphelinat, mais leurs handicaps à tous les niveaux n'étaient pas compatibles avec la vie des enfants du Centre.

La ferme de Suoi Cat était depuis quelques années mise en place en vue d'une certaine autonomie alimentaire et financière de Tan Thong. Notre frère laïc Antoine, à côté de sa compétence dans le soin des handicapés mentaux, est très doué en agronomie. Nous souhaitons compter sur lui pour démarrer le ou les projet (s) de la ferme.

Nous allons restaurer cette maison pour que 7 à 10 personnes handicapées puissent y vivre. Antoine, aidé d'une autre personne, accompagnera ces adultes handicapés et vivra avec eux comme il l'a fait avec dévouement depuis des années.

Merci à tous pour votre soutien matériel et vos prières !

Propos recueillis par Martine Michel

Toujours présents malgré les crises nos projets se poursuivent

Les pages qui suivent présentent des situations de crise dans les pays où l'association intervient. La question se pose de savoir pourquoi une telle généralisation de situations critiques. Nous ne nous trouvons pas là par choix, ce sont des situations que nous subissons. Leur grand nombre est la preuve d'une instabilité qui s'installe presque partout. Devant

ce constat l'AAI, avec votre aide, réaffirme concrètement son engagement auprès des plus démunis.

Nous ne reviendrons pas sur l'accueil des réfugiés ukrainiens en Tchéquie et en Slovaquie, les raisons de cet exil sont connues de tous. Mais cet exemple est emblématique.

■ Liban : un peuple sans gouvernants !

Une récente visite sur place du Directeur de l'AAI a permis de faire le point sur des projets ouverts depuis 2010. Nous avons pu constater l'important travail effectué par la petite communauté des Béatitudes de Gharzouz, qui a su s'entourer de bénévoles pour distribuer des colis alimentaires et des médicaments, financer des soins, aider à la réparation des habitats, accueillir pour soulager et guérir des peurs angoissantes générées par la situation du pays. Elle a su s'associer à d'autres initiatives comme « la cuisine de Marie », où un groupe de volontaires distribue gratuitement chaque jour des repas, depuis plus de 2 ans, à tous ceux qui se présentent, sans distinction religieuse.

Lors de nos quelques trajets dans la métropole beyrouthine nous avons constaté les stigmates de l'explosion, sur le port lui-même et dans les immeubles avoisinants. Les plaies ne sont pas toutes pansées, et comment le seraient-elles quand l'Etat est totalement déficient ? Des élections présidentielles ont eu lieu lors de notre séjour, elles n'ont abouti à aucun résultat. Le président est parti sans successeur ! Le pays est donc sans président, sans premier ministre, sans assemblée siégeant, sans justice, ni police (les responsabilités de l'explosion meurtrière n'ont toujours pas été établies). L'administration ne fonctionne plus et l'obtention d'un passeport est devenue impossible. La seule institution visible et à l'œuvre est l'armée. Des aides financières ont été accordées par les grandes institutions



A Beyrouth, «la cuisine de Marie»

mondiales, mais l'argent n'est jamais parvenu là où il fallait. Où est-il passé ? En raison de leur faillite ou de leur insolvabilité, les banques sont fermées, rideau métallique baissé ! Le niveau de l'inflation est tel que les Libanais ont vu leurs ressources dépréciées de 90 % ! Un enseignant qui gagnait il y 3 ans 2000 US\$, n'en gagne plus aujourd'hui que l'équivalent de 200.

Comment le pays n'est-il pas totalement asphyxié ? C'est grâce aux aides envoyées par la diaspora qui reste solidaire. Nous avons remarqué, dans une estimation grossière, que près de la moitié des appartements sont vides, tant au centre de Beyrouth que dans sa banlieue. Les Libanais cherchent ailleurs les moyens de survie. Cet exode est une désertification humaine du pays et concerne surtout les jeunes.

La seule consolation entendue est la signature d'un contrat avec Israël (les deux pays sont pourtant toujours en guerre)

Comment le pays n'est-il pas totalement asphyxié ? C'est grâce aux aides envoyées par la diaspora qui reste solidaire.

pour l'exploitation offshore d'un gisement de gaz au large des côtes. Mais à qui profitera cette exploitation ? Le « petit peuple » ne se fait plus d'illusion !

Dans ce contexte comment poursuivre nos actions ? Devant la pénurie ou la cherté des carburants, avec les coupures récurrentes d'électricité, la Communauté de Gharzouz est menacée de perdre son accès à l'eau, le pompage étant à 350 mètres de profondeur et l'électricité étant indispensable pour alimenter la pompe. L'enjeu, en dehors des besoins courants en eau, est l'arrosage des terrasses afin de permettre la production agricole au bénéfice des populations nécessiteuses. La communauté réfléchit à une solution de production électrique autonome, par panneaux solaires.

■ Mali : un problème majeur de sécurité.

Tout le monde a entendu parler de l'intervention de l'armée française pour refouler des troupes djihadistes (Opération Barkhane). En 2020 deux coups d'Etat ont eu lieu à quelques mois d'intervalle, sur fond de rivalités ethniques, qui ont aggravé une déstabilisation politique larvée. La population s'est révoltée en raison d'injustices et des fractures sociales. Les militaires au pouvoir refusent de le rendre à la société civile. Les troupes françaises se sont redéployées au Niger. Les autres contingents, britanniques, allemands et ivoiriens vont quitter le terrain, déjà remplacés par la milice russe Wagner. Cela suffira-t-il à éviter le retour de l'Islam radical ?

En attendant, un missionnaire Père Blanc vient d'être enlevé par des ravisseurs inconnus et la junte vient d'interdire toute aide financière aux ONG présentes dans le pays, mesure prise en réaction aux rétorsions économiques, notamment de la France. Ce sont toujours les plus nécessiteux qui sont les premières victimes de ces troubles.

Le foyer d'accueil de Bamako, îlot de paix dans ce désordre, continue de prendre en charge une quarantaine de jeunes femmes musulmanes, enceintes et seules avec leur bébé, chaque année. La charité ne fait pas de distinction entre les personnes.

Jeune maman accueillie au foyer de Bamako



Ce que dit l'Église

Persévérer à faire le bien!

■ **Au moment de la crise**, il y a la persévérance, le silence ; rester où nous sommes, immobiles. Ce n'est pas le moment de faire des changements. C'est le moment de la fidélité, de la fidélité à Dieu, de la fidélité aux décisions que nous avons prises auparavant. C'est aussi le moment de la conversion, car cette fidélité nous inspirera certains changements pour le bien, pas pour nous éloigner du bien.

Voilà donc ce qu'est la persévérance : c'est construire chaque jour le bien. Persévérer c'est rester constant dans le bien, surtout lorsque la réalité qui nous entoure nous incite à faire autre chose...

Persévérer... signifie rester dans le bien. Demandons-nous: suis-je constant, ou est-ce que je vis la foi, la justice et la charité en fonction du moment... Si nous perséverons — nous rappelle Jésus — nous n'avons rien à craindre, même dans les épisodes tristes et pénibles de la vie, pas même le mal que nous voyons autour de nous, parce que nous restons ancrés dans le bien.

Pape François, Audience du 13 novembre 2022



Rencontre entre les générations et les cultures

■ La crise mondiale que nous vivons

nous montre que la rencontre et le dialogue entre les générations sont le moteur d'une politique saine qui ne se contente pas de gérer le présent « avec des rapiècements ou des solutions rapides », mais qui se propose comme une forme éminente d'amour de l'autre, dans la recherche de projets communs et durables.

Si, face aux difficultés, nous savons pratiquer ce dialogue intergénérationnel, « nous pourrions être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir : fréquenter le passé, pour apprendre de l'histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent ; fréquenter l'avenir pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances.

Pape François, Journée mondiale de la Paix 2022

Par Martine Michel

■ République centrafricaine : une crise alimentaire qui passe inaperçue en Occident

50 % de la population du pays, soit 2,2 millions de personnes, ne mangent pas à leur faim. Pourtant ce pays qui ne manque pas d'eau, et où la terre peut être généreuse, n'offre pas à sa population le minimum pour vivre. La raison principale de ce désastre a été la guerre, en 2013 et 2014, entre factions rivales, qui a joué un rôle inhibiteur. On a voulu réduire cette crise à une question de conflit interreligieux, mais le vrai enjeu était la mainmise sur les richesses minières du nord du pays. Le pays compte désormais 600 000 personnes réfugiées hors des frontières et autant qui sont déplacées à l'intérieur du pays.

Dans cette situation fragile, la Communauté de Bangui tient toujours un dispensaire dans le quartier pauvre où elle est installée. Elle poursuit l'élevage de volailles mais connaît des échecs, en raison de vols, avec l'élevage de porcins et de cabris. D'autres projets sont en réflexion

(extension du service de la santé, création d'une école, etc.). Face aux besoins urgents qui demeurent, on ne peut pas arrêter d'avancer... la vie est toujours en croissance !

Dispensaire de Bangui



■ Vietnam : une confrontation à la crise tout en finesse.

Nos interlocuteurs au Vietnam sont clairs : « la crise existe mais ne se voit pas » ! Pourtant elle a été grave, sur le plan sanitaire d'abord avec la pandémie de la Covid 19, non gérée au début en raison du déni des autorités. Dans un second temps le réalisme a prévalu mais avec des méthodes de confinement radicales et brutales. Le chômage a flambé, le niveau de vie a fortement baissé, la valeur de la monnaie s'est effondrée. La crise sanitaire s'est doublée d'une crise économique. Pour sauver ce qui pouvait l'être, le

gouvernement a tenu un discours rassurant pour continuer d'attirer des entreprises. Et cela a marché, puisque des entreprises chinoises se sont délocalisées au Vietnam pour éviter la faillite. Un autre niveau de la crise est la corruption de hauts fonctionnaires aujourd'hui emprisonnés et en jugement. Et si la transparence venait au pouvoir ?

Dans ce qui a pu devenir un chaos, l'Eglise a, de son côté, organisé une solidarité entre tous les acteurs possibles : les paroisses, les communautés religieuses, les mouvements,

etc., pour rechercher des solutions, ensemble, dans le dialogue. Le consensus feutré est un art tout oriental ! Pour exemple, la communauté des Béatitudes a obtenu une reconnaissance officielle des autorités gouvernementales, après des années d'échange et de discussion, d'enquêtes et de « tests », d'épreuves dans les refus administratifs successifs. La reconnaissance juridique obtenue après 20 années de présence est surtout le résultat d'une patiente persévérance et du témoignage du travail accompli auprès des enfants du centre de Tan Thong. « Le bien conjugué » de la charité et du respect... des autorités, a porté ses fruits.

Antoine avec les personnes accueillies



■ République démocratique du Congo : une fragilité qui dure.

L'ancien Zaïre, grand comme cinq fois la France, connaît des conflits internes depuis son indépendance. Les historiens ont recensé trois importantes guerres, dont une, dans les années 1990, appelée « guerre mondiale » d'Afrique, car elle impliquait une dizaine de pays.

Aujourd'hui la zone de conflit se situe à la frontière est du pays, dans la région du Nord Kiwu. Un groupe armé rebelle, appelé M23 et dont les bases arrière sont au Rwanda et en Ouganda, sème la terreur dans la région, générant des déplacements de population. En réalité ce groupe est téléguidé et manipulé par les pays voisins de la RDC qui cherchent à occuper des territoires riches en métaux et terres rares. Les grandes puissances occidentales sont présentes en coulisse, et leurs manœuvres complices créent la détresse et accentuent l'appauvrissement des populations.



Marie, jeune volontaire à l'hôpital de Kabinda

Dans ce genre de situation, l'hypocrisie politique est à son comble, entre les pays étrangers qui alimentent les violences et les politiques congolais qui protègent leurs intérêts. La conférence épiscopale congolaise a vivement dénoncé cette situation et a exprimé ses craintes devant des souffrances du peuple qui ne cessent de s'accroître.

Dans cette tension ambiante, la Communauté des Béatitudes tient son rôle à l'hôpital de Kabinda depuis 40 ans et a « essuyé » quelques conflits armés. Au début des années 1990, lors de la deuxième guerre, les troupes rwandaises qui montaient sur Kinshasa ont été arrêtées aux portes de la ville par les soldats du Zimbabwe qui défendaient la place. La question s'était posée de partir ou de rester. Le choix fait de rester a été un témoignage d'une grande force pour les soignants congolais et pour la population locale qui craignait d'être abandonnés. Au fil des années l'intégration de la communauté dans un esprit d'abandon confiant a été plus forte que la peur générée par la violence humaine.

Jean-Claude Michel
Directeur de l'AAI

Témoignage

Toussaint, étudiant en optique médicale, soutenu par l'AAI

Toussaint, 23 ans, est le fils de Léontine Cibalonza Masale, membre de la Communauté des Béatitudes à Kabinda en RDC. Grâce à vous l'AAI a pu le soutenir durant ses études qu'il a très bien réussies.

■ Cela fait bientôt 3 ans que je suis arrivé en Tunisie, 3 années durant lesquelles j'ai fait des études en optique médicale et lunetterie.

J'ai commencé ma 1^{ère} année d'études avec beaucoup d'enthousiasme, mon objectif étant d'apprendre, d'être sérieux, d'être parmi les meilleurs. Et j'ai terminé l'année



Remise de diplôme sept 2022

avec de bonnes notes. Cette première année n'a pas pour autant été facile, il a fallu s'intégrer en tant qu'étudiant en Tunisie, apprendre à vivre seul etc... Mais avec l'aide de Dieu j'y suis parvenu.

La 2^{ème} année a été marquée par le début des stages et des ateliers pratiques.

La 3^{ème} année fut quant à elle très chargée, marquée par beaucoup plus de temps de stage, et bien sûr la préparation d'un projet de fin d'études à présenter devant un jury. Mon objectif était de finir mes études avec succès afin de faire honneur à toutes les personnes qui m'ont soutenu. J'ai validé mon projet de fin d'études qui avait pour sujet « œil et enfant », avec une note de 17.5/20, mention très bien et félicitations du jury. Des résultats qui, j'espère, vous rendent fiers et honorent vos sacrifices durant toutes ces années !

Après un stage professionnel de 3 mois ici même, en Tunisie, j'envisage de rentrer au Congo où je compte travailler, dans un premier temps, à la Clinique Ophtalmologique Saint Raphaël à Mbuji-Mayi.

Aujourd'hui, je suis fier d'avoir atteint mes objectifs, fier d'être opticien

Je remercie les donateurs de l'AAI ainsi qu'Elisabeth et le Dr Richard, membres de la Communauté des Béatitudes, d'avoir cru en moi et de m'avoir fait confiance. Le soutien spirituel, moral, financier, depuis mes années de lycée jusqu'à aujourd'hui m'a porté. J'ai eu de la chance, j'en suis conscient.

Merci encore et que Dieu vous bénisse abondamment.

Toussaint

Sainte et heureuse année 2023 !



Sr Eva en visite à Bangui

Au terme d'une année compliquée qui nous a déstabilisés, reconnaissons-le, et au seuil d'une année nouvelle, nous voulons vous remercier avec sincérité pour vos aides et vous adresser, dans une grande confiance, nos vœux les meilleurs.

Que cette année nouvelle soit celle de la paix, surtout celle des cœurs. Être habité par la paix et l'espérance, vouloir la réconciliation dans le pardon, c'est participer à la construction d'un monde meilleur.

Bonne et sainte année nouvelle !

Au nom de toute l'équipe animatrice de l'association Alliances Internationales

Fondation Talitha

Nous vous parlons régulièrement de la Fondation TALITHA créée sous égide de la Fondation Caritas France (FCF). Depuis septembre 2022, elle s'est donnée un nouveau comité directeur avec trois personnes bien connues de l'AAI (Thierry Souchet, François Cambier et Jean-Claude Michel) et trois représentants de la FCF. Son nouveau Président est le Dr Thierry Souchet. En lui souhaitant la bienvenue, nous voulons le remercier chaleureusement de s'investir à nos côtés avec générosité.

La Fondation TALITHA recueille des dons déductibles au titre de l'IFI à hauteur de 75 % de leur montant dans la limite de 50 000 €.

Legs, donations & assurances-vie

« Transmettre à tout homme une promesse pour l'avenir »
ou comment faire un legs à l'AAI ?

A plusieurs reprises, nous avons présenté les capacités de l'Association Alliances Internationales à recevoir des legs, donations et assurances vie en exonération de droits fiscaux. En effet l'Association est reconnue « de bienfaisance » par l'autorité préfectorale, et ne paye aucun impôt à réception de ces dons exceptionnels.

Pourquoi en reparler ? Le changement de la loi fiscale de 2017 qui a transformé l'impôt sur la fortune (ISF) en impôt sur la fortune immobilière (IFI) a généré une diminution de 50% des ressources émanant de ces dispositifs. La structure la plus affectée a été bien sûr la Fondation Talitha, créée par l'Association Alliances Internationales sous égide de la Fondation Caritas France, pour recevoir des dons au titre de la défiscalisation de l'ISF. La possibilité d'accueillir des legs,

donations et assurances vie devient une solution « refuge » pour notre Association. Nous n'avons pas les moyens de nous faire entendre sur les ondes radiophoniques ou dans les journaux et revues à grands tirages, **mais nous vous avons !** Pensez par exemple à Alliances Internationales lors de la rédaction de votre testament, et faites connaître autour de vous cette opportunité !

Une brochure explicative est gratuitement à votre disposition sur simple demande de votre part.



Troas - Le Courrier d'Alliances Internationales, 60 av du Général Compans, 31700 Bagnac Tél. : 05 61 43 10 83 - Mail : aai@alliances-internationales.org

Directeur de Publication : Jean-Claude Michel - Comité de rédaction : Jean-Claude Michel, Martine Michel, Jean-Pierre Maugendre - Conception graphique : Hervé Pichon

Impression : SAS ING France, 17300 Rochefort

L'Association ne dispose d'aucun autre moyen financier que les cotisations de ses membres et les cofinancements de partenaires institutionnels, nationaux et internationaux. Les coûts de publication, d'impression et de routage postal de Troas - Le Courrier d'Alliances Internationales sont entièrement financés par un fonds de réserve permettant la distribution gratuite de la revue. Ceci permet de consacrer l'intégralité du produit des dons effectués au profit d'Alliances Internationales à la réalisation des projets gérés par l'Association.